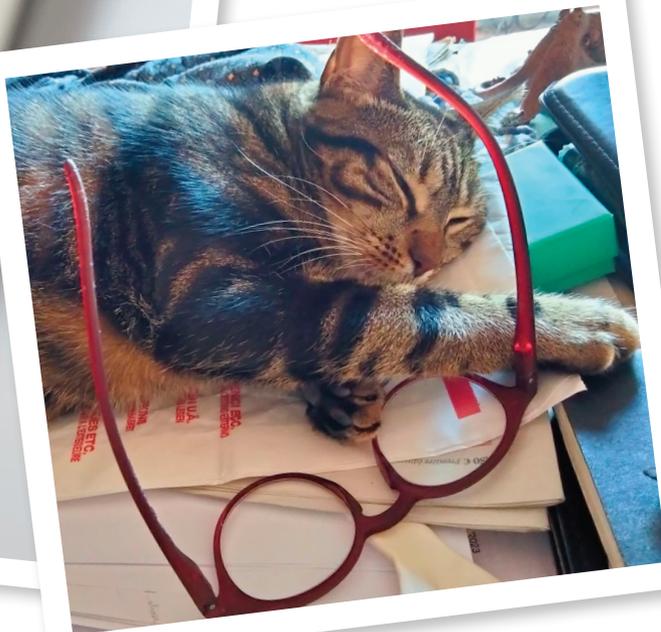


Bientôt, un nouveau roman

ENTRETIEN AVEC XAVIER D'ALMEIDA, ÉDITEUR ET DIRECTEUR
DE COLLECTION CHEZ PKJ MENÉ PAR ANNE BLANCHARD

PKJ a réjoui petits et grands avec ses P'tites Poules, a été le passeur de plumes anglo-saxonnes et d'*Hunger Games*, « fabrique d'adolescents-lecteurs » s'il en est. La maison – 30 ans en 2024 ! – a aussi su attirer les talents romanesques français, parmi lesquels Marion Brunet. Son éditeur, Xavier d'Almeida, témoigne ici de leur complicité, avant de partager avec nous ses réactions au nouveau manuscrit de l'écrivaine et de nous en faire découvrir les deux premiers chapitres.



Marion travaille sur son prochain roman à paraître pendant que Simone-Saucisse...

Comment Marion est-elle arrivée chez PKJ?

Xavier d'Almeida: Notre rencontre est assez classique : dans un café lors d'un festival, nous sympathisons assez vite. Puis au téléphone pendant de longues discussions enflammées sur l'édition, la littérature que nous aimons lire, écrire et publier... Marion me parle de deux projets de romans, les deux m'emballent et nous signons très vite après que j'en ai parlé à celle qui me soutient depuis que j'ai commencé dans l'édition : Natacha Derevitsky, la directrice éditoriale de Pocket Jeunesse.

Marion est un des grands noms de PKJ, la tentation doit être forte d'essayer de lui proposer plusieurs contrats d'avance pour la retenir...

Ni Marion ni moi ne trouvons très sain de signer plus d'un contrat d'avance. Les auteurs n'appartiennent pas aux éditeurs, si elle est embarquée sur d'autres projets, il ne faudrait pas qu'elle se sente coincée par un ancien contrat signé en avance sur un projet inexistant.

La relation de confiance avec Marion est cependant très forte et nous pouvons signer un contrat simplement sur une idée.

Comment le travail avec elle se déroule-t-il?

Avec elle, on parle du roman avant qu'il ne soit écrit. Au début, durant cette période de gestation qui peut durer plusieurs mois, l'échange est très, très fréquent : tous les jours ou au moins toutes les semaines. Ensuite, durant la période d'écriture – qui a duré 6 mois pour ce nouveau texte – on ne s'est plus trop parlé. Puis la lecture attentive du manuscrit de mon côté a donné lieu à des échanges nourris, sur certains points de détails, le titre, etc.

Alors que vous avez réagi au manuscrit complet, décrivez-nous les phases suivantes et finales.

Une fois mes premières remarques transmises à Marion, elle prend un moment pour les intégrer, ce qui est un travail assez classique dans la relation auteur/éditeur. Puis je relis la seconde version, nous en discutons s'il me reste des remarques, et enfin le roman est prêt à partir dans notre service correction pour trois étapes de relecture attentive et indispensable.

Aimez-vous le temps de la relecture phrase après phrase?

Oui, j'aime beaucoup ce temps qui est la partie « artisanale » de notre travail. Celle au cours de laquelle on manipule vraiment la matière écrite, pour essayer de rendre le roman le meilleur possible. C'est une plongée dans un laboratoire, en tâchant d'être toujours attentif à ce que nos suggestions ne trahissent pas l'écriture de l'auteur, tout en l'amenant à ce qu'il pourra écrire de plus fort à ce moment-là.

Le fait de s'engager dans une trilogie modifie-t-il ce travail?

Peut-être un peu... Il faut être plus attentif aux arcs narratifs qui seront résolus dans le tome suivant. Veiller à ce que l'autrice laisse des ouvertures pour une ou des suites tout en écrivant un roman abouti, qui ne crée pas de frustration chez les lecteurs. Mais hormis ce point important, le travail est similaire.

Marion vous a envoyé son manuscrit il y a quelques semaines. Nous publions ici les premiers chapitres de ce prochain roman « en l'état », c'est-à-dire avant une phase de retravail sur les phrases, les corrections d'orthographe et de typographie. Vous nous avez communiqué l'ensemble des remarques que la lecture du manuscrit vous a inspirées, elles sont très peu nombreuses...

Le rôle de l'éditeur n'est pas de faire écrire aux auteurs ce qu'on voudrait qu'ils écrivent mais les pousser à aller au bout de ce qu'ils peuvent... C'est la première fois que Marion se lance dans une trilogie, comme je le disais plus haut, l'attention aux détails est peut-être un peu différente. Mais Marion envoie des textes très « propres », très aboutis, et mes remarques sont souvent plus de détail que structurelles. Parfois un personnage secondaire qu'il me semble qu'il faudrait développer, parfois un requin qui n'a rien à faire là...

Dans vos remarques générales que nous reproduisons plus loin, vous lui dites de ne pas « se brider », même si elle souhaite s'adresser à de plus jeunes lecteurs...

Je vous donne un exemple : si Marion a envie de décrire un meurtre, je n'ai pas envie qu'elle s'en

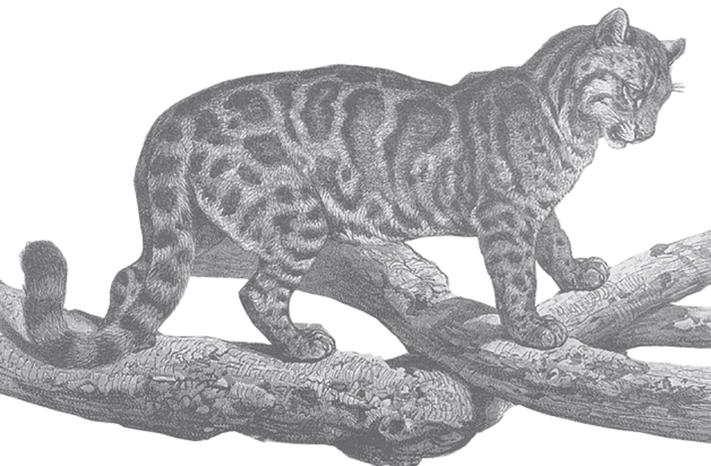
prive, dans le simple but de toucher de plus jeunes lecteurs. Si le meurtre est utile à sa narration, elle ne doit pas y renoncer. Mais peut-être légèrement adapter la façon de le raconter ?

Vos remarques s'accompagnent de celles d'une autre lectrice...

Oui, ce sont les réactions de Marianne Joly, qui est une lectrice et éditrice free-lance avec laquelle je travaille depuis plus de dix ans et en qui j'ai une immense confiance. Quand on a lu un texte cinq ou six fois, un autre avis est toujours utile. Un éditeur n'est pas omniscient, il se lasse, il rate des choses. Un autre regard de confiance permet de se remettre en question, de discuter, pour proposer à l'autrice le regard le plus complet possible sur son texte. C'est très précieux.

Pour le moment, vous n'avez pas de projet de couverture à montrer pour ce que nous appellerons donc encore un peu « le prochain roman » (provisoirement baptisé *Les chemins d'Ilos*) de Marion...

Non, du titre vont dépendre la couverture et le choix du thème et du graphisme. Mais je pense garder le même studio graphique que pour les deux titres précédents et le brief est très avancé, il fait déjà entre une ou deux pages. Nous réfléchissons beaucoup aux titres avec Marion.



Les chemins d'Ilos Rencontres

ROMAN INÉDIT

DE MARION BRUNET

«Au début de cette histoire, il y a Nolane», écrit-elle. Il y a Nolane, la Méditerranée et Marseille où s'ancre son nouveau roman comme une déclaration d'amitié à la ville, à son fragment de littoral et ses îles. L'aventure se passe en 2052, mais les inquiétudes que Marion Brunet met en scène sont d'un réalisme glaçant avec ses réfugiés, ses ultra-riches, ses laissés-pour-compte. Mais comme toujours ses personnages en lutte contre les corruptions de la nature et des hommes existent aussi par la fraternité, la sororité et l'amour. Et l'on croisera aussi une formidable panthère nébuleuse.

←

Panthère nébuleuse,
Carl Vogt, *Les Mammifères*,
illustré par Frédéric Specht, 1884.
Source Gallica, BnF.

EN COURS D'ÉDITION

1. NOLANE

2052, Marseille

Au début de cette histoire, il y a Nolane. Le chagrin de Nolane, sa terreur, son immense courage. On pourrait commencer par quelqu'un d'autre, l'histoire pourrait s'ouvrir sur Bonnie et ses jambes musclées de nageuse, sur Adelis, caché quelque part, ou Nina quand elle était enfant, jetée dans les eaux désormais troubles de la Méditerranée. L'histoire pourrait donner à voir Ulysse, à entendre la musique de Yasmina, ou la voix d'Enoch en pleine dispute avec son oncle. Mais non. C'est par Nolane que cette histoire commence. Parce que sans elle, rien n'aurait existé, le groupe n'aurait jamais pu se former. Il n'y aurait pas d'histoire. Bien entendu, elle n'est pas prête à l'admettre, ça lui donnerait une trop grande responsabilité – et donc moins de liberté. Mais c'est un fait.

Au début, il y a Nolane, pieds nus, qui observe les eaux lisses, sans remous, en dessous d'elle. Les deux types près d'elle la surveillent à peine, ils ne se méfient pas. Ils l'ont traînée ici pour motiver son grand frère.

– Si tu refuses encore de plonger, on s'occupe de ta sœur.

Comme motivation, c'était pas mal trouvé. La menace a fait mouche, Gal a plongé. Il connaît bien la ville, il plonge depuis longtemps, c'est

son gagne-pain. Gal est l'un des meilleurs apnéistes de la ville. Les gars du commodore ne se sont pas trompés en faisant appel à lui. Mais s'il a refusé au départ, c'est qu'il ne travaille pour personne, et surtout pas pour un vieux requin comme Le commodore, enfin, jusqu'à aujourd'hui. Ils revendent tous les deux leurs trouvailles sans qu'aucun patron ne les oblige à bosser, ne leur indique où plonger. Ils n'ont pas de compte à rendre. Mais cette fois-ci, ils ne leur ont pas laissé le choix.

Nolane observe l'eau sans pli depuis plusieurs minutes et l'anxiété monte en elle comme des bulles d'oxygène montent au cerveau quand on nage trop vite du fond vers la surface. Elle a pris sa respiration en même temps que son frère et commence à souffrir du manque d'oxygène. Elle porte un short en jean très court pour n'empêcher aucun mouvement à ses grandes jambes, un débardeur orange et trop grand, au logo d'une marque de bière, volé sur une terrasse. L'air chaud caresse son crâne rasé, ses pieds nus. Elle est d'une beauté à couper le souffle, brune et lisse, tout en jambes et en nervosité, ses yeux d'un gris perlé lui offrent un regard dont tout le monde se souvient. Un des types du commodore garde ses vieilles baskets dans un sac – personne ne songerait à fuir pieds nus dans le dédale de la ville, pas même elle, plus rapide et vive qu'une anguille. Son cœur bat de plus en plus vite, de plus en plus fort, jusqu'au sang qui cogne dans sa poitrine et ça dure, ça dure encore sous le soleil jusqu'à ce que Nolane craque, respire un grand coup, halète un peu. Des larmes se forment aux coins de ses yeux parce que l'idée se forme au creux de sa tête : son frère est mort. On dit qu'il est le meilleur apnéiste de la ville, mais elle sait qu'à quelques secondes près, elle le surpasse. Alors si elle a manqué d'air, immobile, il y a peu de chance pour qu'il s'en tire.

Les types n'ont pas encore compris, eux. Nolane caresse un instant l'espoir que Gal ait émergé plus loin, mais elle connaît ce trou au pied

de l'immeuble des Premières Vagues – qui tire son nom du premier tsunami marseillais, il y a une trentaine d'années. C'est un spot difficile, par lequel on accède directement aux caves de l'immeuble, mais qui ne dispose d'aucune sortie. Trop étroit pour y plonger avec une bouteille. Et pour les atteindre, il faut nager plusieurs minutes dans une eau saumâtre, noire. Il est difficile de s'y orienter ou de faire demi-tour. Plusieurs apnéistes sont morts ici, leurs corps sont remontés comme des bouchons, bleus et gonflés, ou sont restés coincés plus bas ; la perspective de croiser le cadavre de l'un d'entre eux n'incite pas à tenter sa chance.

- Merde, il remonte pas.

C'est le blond au tatouage de crabe sur le bras qui a parlé. L'autre jette un œil agressif à Nolane, comme si elle était responsable de l'échec de son frère. Les lèvres de la jeune fille remuent à peine.

- Il est mort.

Sa voix éraillée, presque masculine, les surprend tous les deux. La façon dont elle a énoncé cette vérité-là les laisse un peu ahuris. Au bout du bras tatoué se balance le sac avec les baskets de Nolane à l'intérieur. C'est un sac plastique à l'en-tête d'un magasin de matériel de jardin, un logo vert sur fond blanc. On se demande bien qui achète encore du matériel de jardin dans cette ville. Il n'y a plus de jardins, ils ont tous été engloutis par la montée des eaux, en trente ans. Nolane fixe le sac un peu trop longtemps, le type s'en rend compte.

- Rêve pas, je vais pas te les rendre tout de suite.

- Pourquoi ?

D'une main, Nolane isole ses yeux d'un soleil trop brutal. Elle ne manifeste aucune agressivité vis-à-vis des deux truands pour ne pas se les mettre à dos. À l'intérieur, d'énormes sanglots se bousculent, son

ventre est griffé par le chagrin. Elle tente comme elle peut de cacher la détresse dans laquelle la mort de son frère la plonge mais elle ne va pas tenir très longtemps. Elle n'avait que lui.

L'homme au sac plisse les yeux d'un air mauvais, crache entre ses pieds.

- Si ton frère a pas été foutu de remonter le sac, ce sera à toi de le faire.

Bizarrement, elle s'y attendait. Ces deux-là ne sont pas très malins, des petites frappes obéissantes. Le plus jeune lui fait presque de la peine tellement il singe chaque attitude de son acolyte. Le plus âgé est dangereux mais prévisible. C'est Le commodore qui intéresse Nolane. C'est à lui qu'elle doit la mort de son frère. C'est à lui qu'appartient ce que Gal était censé récupérer.

- Avant de plonger, je veux rencontrer votre chef.

Les gars se mettent à rire, d'un rire épais, sonore et excessif.

- Mais bien sûr, il attend que toi.

- T'es vachement en position d'avoir des exigences, surtout.

Il rit bouche ouverte, le grand. Nolane aperçoit un mauvais plombage de molaire, ça lui donne la nausée. Elle prend sur elle pour ne pas détourner le regard.

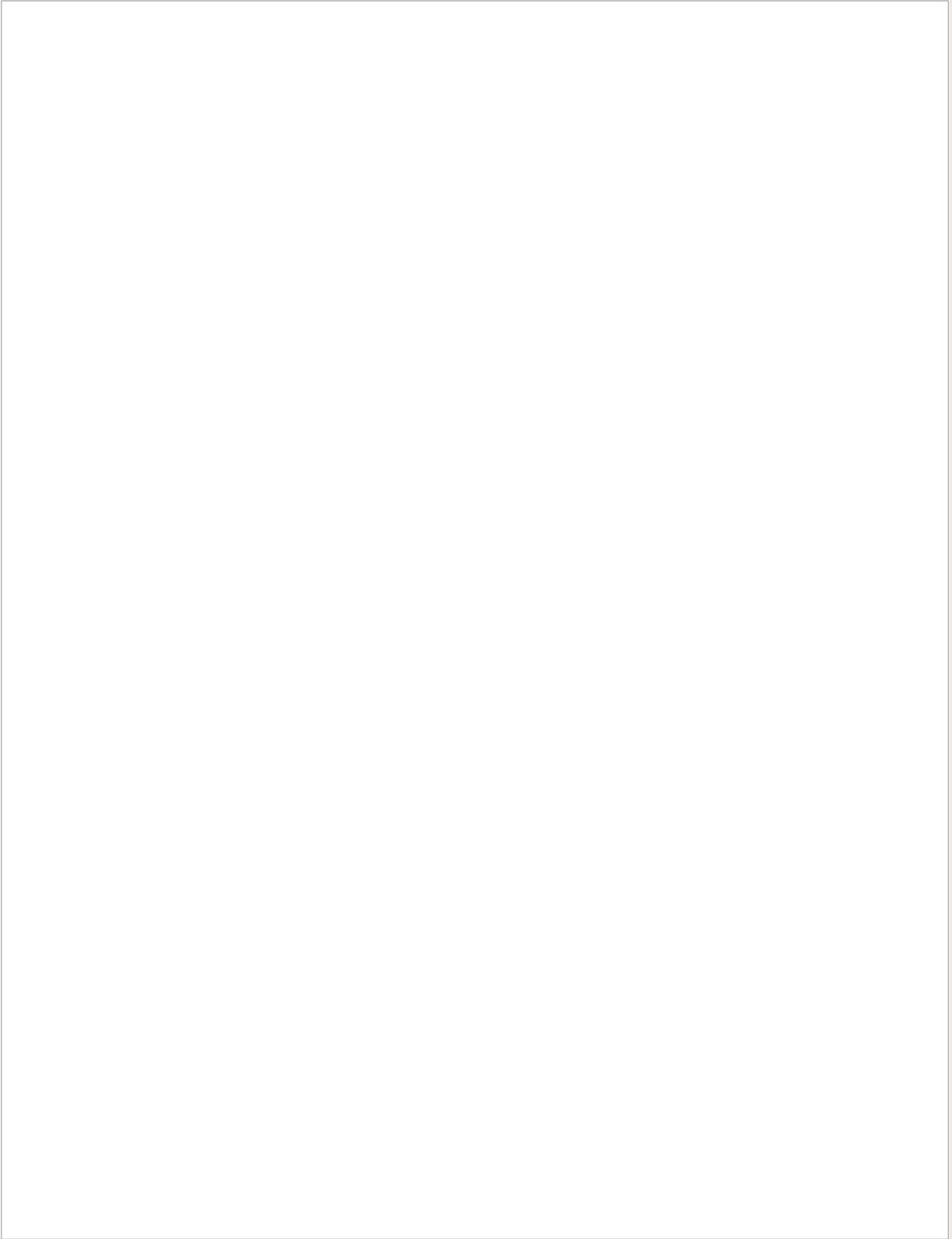
- Possible que oui. Je suis la seule à pouvoir plonger plus longtemps que mon frère.

Les mecs arrêtent de rire, ils ont l'air de se concentrer très fort.

- Elle a raison, coasse le tatoué, Le commodore va faire la gueule, si on ramène rien.

- Et deux cadavres, c'est beaucoup, ajoute Nolane. Autant lui amener un nouveau plongeur avant de me faire mourir.

Au début, il y a Nolane, son chagrin et son courage, ses poings prêts à cogner. Elle n'a aucune idée derrière la tête pour l'instant, sauf celle de survivre et de venger son frère. C'est déjà beaucoup, et c'est surtout le début de quelque chose. Les poings serrés, le cœur au bord des lèvres, Nolane emboîte le pas aux deux affreux. Le soleil frappe si fort qu'ils sont obligés de longer les murs pour marcher dans les portions d'ombre tiède. Elle baisse la tête et pleure en dedans la mort de son frère.



2. LE DAHLIA NOIR

Pour rejoindre la villa du commodore, ils doivent contourner le quartier en zodiac, par l'ancienne corniche. Celle-ci a été entièrement immergée il y a dix ans, réhaussant la côte de plusieurs dizaines de mètres. Des immeubles et villas ont subi le même sort. Attention, tout ne s'est pas passé en une seule fois, avec une vague géante qui aurait englouti la ville comme dans les films catastrophe des années 90. Non, c'est venu petit à petit, en plusieurs fois, en conséquence directe du dérèglement climatique. Tout était prévisible. Le premier tsunami, par exemple, n'a tué que quinze personnes. La première vague s'est retirée après avoir léché les immeubles de bord de mer, puis la deuxième a enfoncé le clou et emporté les quelques promeneurs sur la plage - on était en novembre, heureusement. Après avoir compté les morts, on a compté les mètres gagnés par la mer, et les relogements ont débuté. Vingt ans plus tard, et huit événements de différentes intensités - montée des eaux, tsunami, tremblements de terre -, c'est toute la ville qui a été redessinée. La Venise du Midi est sillonnée de canaux plus ou moins profonds, plus ou moins sales. Plus on s'enfonce dans l'ancien centre-ville et vers les terres plus l'eau est sombre, les rats nombreux, l'odeur infecte. Il faut se méfier des nids d'insectes qui transportent des maladies,

des fièvres lourdes qu'on attrape en s'approchant trop près de ces eaux-là, sans parler d'y plonger. Ceux qui vivent dans les immeubles aux pieds immergés dans ces zones sont tous malades, de près ou de loin. Les moustiques entrent en grappes par les fenêtres ouvertes lorsque la chaleur oblige à aérer les appartements malgré le danger. Proche de la côte, l'eau est plus claire, renouvelée par le ressac. Mais là, des dangers d'une autre nature se logent, des animaux marins déplacés par les grands courants contrariés, le réchauffement des océans, les migrations spontanées. Tous ne sont pas inoffensifs, loin s'en faut. Ils sont trop nombreux pour tous les citer, et contrairement aux idées reçues, les grands requins blancs ne sont pas les plus dangereux, même si c'est toujours impressionnant lorsque l'un d'entre eux s'installe dans la baie.

Le zodiac rejette un jus de pétrole qui forme une nappe huileuse dans son sillage. C'est Tatouage de crabe qui conduit. L'autre se tient fort à la cordelette qui entoure le bateau. Le visage offert au vent, il ressemble à un enfant trop vite poussé à grandir. De l'acné sur le front, une pomme d'adam proéminente sur un cou maigre, sa bouche entr'ouverte, charnue. Nolane, assise en face de lui, pourrait facilement se jeter sur lui, le faire chuter dans l'eau et le noyer en tenant sa tête basculée en arrière, son corps enroulé autour de celui du jeune homme. Elle a assez de force pour ça, et tiendrait sous l'eau beaucoup plus longtemps que lui. Mais elle ne peut pas venir à bout des deux et, surtout, elle veut rencontrer Le commodore, maintenant qu'elle a une énorme raison de le haïr.

Jusqu'à aujourd'hui, pour Nolane, Le commodore n'était qu'un surnom, une réputation comme beaucoup d'autres ici à Marseille, rien de plus. Un marchand, un entrepreneur, possédant chantiers et immeubles, l'un des hommes les plus riches du pays, faisant la

pluie et le beau temps sur la ville. Un de ces types avec qui Nolane et son frère n'ont rien en commun, ni intérêts ni moyens – Nolane est incapable de parler de son frère au passé, il est trop tôt. Elle ne pensait pas s'approcher un jour aussi près de sa sublime villa. De grands plans de bambous et de joncs de mer entourent les abords de la propriété, ils sortent tout droit de l'eau, filent vers le ciel, suffisamment épais pour camoufler la maison du commodore. Tatouage de crabe ralenti, il ne faudrait pas accrocher le moteur avec la tête d'une statue ou le capot d'une voiture restée au fond depuis des années. Il sort le moteur de l'eau, le renverse à l'intérieur du zodiac, hélice hors de l'eau. De petites algues fluorescentes se sont entortillées dedans. Le bateau continue lentement sa route, silencieux, emporté par le mouvement, et l'immense maison apparaît soudain devant eux. Haussée sur un terre-plein recouvert de cactus aux fleurs rose vif, la villa aux portes de verre s'élève sur trois étages. Elle est blanche, massive, d'une élégance coloniale. À cette heure où le soleil frappe double – juste avant de descendre doucement et de basculer dans des teintes sanguines –, les fenêtres reflètent des éclats blancs qui font plisser les yeux. Nolane n'échappe pas à l'attaque lumineuse, elle plisse les paupières et saisit une gourde accrochée à sa ceinture, fait couler un peu d'eau dans sa paume et se mouille le visage. Elle se demande si elle n'a pas vu quelqu'un derrière la fenêtre du troisième étage, à l'angle gauche de la maison. Puis elle compte les présences de sécurité – un homme en noir dans l'encadrure de la porte principale, plus deux autres types qui font une ronde autour de la maison. Elle ne montre rien de ce qu'elle ressent, garde un visage le plus lisse possible. Très vite, son regard se porte à nouveau sur l'horizon. C'est un réflexe que les habitants côtiers, partout dans le monde, ont adopté – la menace d'un nouveau tsunami est constante.

Les deux jeunes ne font pas attention à elle, leurs cous tendus vers la villa et le calme de celle-ci. On entend des insectes dans les roseaux, des sortes de cigales qui chantent, inlassables, et le type en noir se dirige vers eux, une oreillette vissée dans le pavillon, de grosses lunettes noires sur le nez. Une caricature. Il s'avance jusqu'au débarcadère, imposant.

- Qu'est-ce que vous faites là ?

- On doit voir Le commodore, lâche Tatouage de crabe d'une voix hostile.

- Vous deviez pas ramener quelque ch...

- On n'a pas de compte à te rendre, à toi.

- Tu crois ça ?

- On veut voir Le commodore, on t'a dit.

L'homme en noir esquisse un sourire. Il secoue la tête, renonce à débattre.

- Il n'est pas là, il est sur Le Dahlia Noir avec des invités.

Tatouage avale sa salive, se mord la lèvre. Il se demande quelle décision prendre. La voix caillou de Nolane les surprend encore.

- Allons-y, alors.

- C'est pas toi qui décide, râle Tatouage comme un enfant vexé.

Près du salon d'été en rotin blanc, un goéland déchiquette le ventre d'un rat. Son grand bec incurvé est éclaboussé de sang. Nolane fixe l'oiseau tandis que Tatouage la dévisage sans bouger. Les pommettes saillantes de l'adolescente, ses yeux gris dont il ne parvient pas à séparer l'iris de la pupille, sa violence contenue - tout en elle l'effraie sans qu'il ne puisse le reconnaître. Elle le met très mal à l'aise.

- J'aimais mieux ton frère que toi, il lâche en remettant le moteur à l'eau.

Le regard de Nolane se réduit à deux fentes meurtrières. Sa désinvolture est insupportable. Elle a la vision fugitive de ses gros yeux exorbités sur une peau de noyé violacée. Son tatouage de crabe bouffé par de vrais crabes. Son tour viendra, elle le sait.

Désinvolté, il démarre le zodiac et met le cap vers le large.

*

Le Dahlia Noir est un yacht de luxe sans grande originalité. Pont en teck, marqueterie en ronce de noyer, moquettes blanches, vitres fumées. Il peut accueillir une vingtaine de personnes, pas plus. Le commodore aime que ses invités soient triés sur le volet. Il n'aime la foule que lorsqu'il le décide. À l'arrière du Dahlia Noir flottent le drapeau Français et le bleu étoilé Européen. Car l'Europe n'a pas explosé malgré l'aggravation de la situation dans pas mal de pays. Un semblant de cohésion craintive permet à chaque pays de l'Union de rejeter les bateaux de réfugiés climatiques. Chaque année, depuis plusieurs décennies, des milliers de migrants meurent noyés en Méditerranée, de plus en plus nombreux malgré les risques et le mauvais accueil. Comme il y a trente ans, il y a toujours des militants des droits de l'homme, alliés aux écologistes, pour dénoncer ce qu'il faut bien appeler des meurtres d'État, mais hormis quelques sauvetages illégaux, ils ne peuvent pas vraiment changer la donne. Personne n'est plus en mesure de faire plier les gouvernements qui n'obéissent qu'aux financiers - dont Le commodore fait partie. C'était déjà le cas il y a trente ans mais tout s'est aggravé, étape par étape. Depuis l'été 2022 où le réchauffement climatique est devenu une réalité palpable, impossible à nier, la situation a continué de se dégrader. Avec des

étés brûlants combinant feux de forêts et canicules, et dès 2025 avec la montée des eaux, partout dans le monde.

Le zodiac s'approche de l'arrière du yacht. Avant même que les deux embarcations ne se touchent, la voix de La Callas chantant La Norma de Bellini jaillit des enceintes à haute définition ; le son est si pur qu'on pourrait croire à la résurrection de la cantatrice. Le visage de Nolane se métamorphose à entendre un chant si beau. Son visage s'ouvre, la bouche arrondie par l'étonnement, émerveillée. Et puis ça coupe, grésille, reprend, se dédouble. La phrase musicale se répète à l'infini et des basses puissantes rythment le chant syncopé. Si fort que Nolane sent les pulsations dans son corps, entre ses dents. C'est une reprise électro qui vient de sortir. Elle est bien obligée de reconnaître que c'est sublime d'entendre ça sur des enceintes de plusieurs kilos. C'est autre chose que sur la petite radio portable qu'elle et Gal se trimballaient – et qui doit l'attendre dans leur planque, si elle y retourne un jour.

Tatouage de crabe attache le zodiac à l'arrière du yacht et invite Nolane à prendre pieds sur le pont arrière du bateau de luxe. La musique est si belle, elle en vibre d'émotion malgré son désir de se montrer aride et dure. Elle ne sait pas encore à quel point cet instant est important pour elle, et comment la rencontre qui va suivre sera déterminante.

Lectures d'éditeurs

Premiers retours et propositions de retravail

La lecture professionnelle de l'éditeur est souvent méconnue ou ignorée de l'immense majorité du grand public. Pourtant, elle est décisive pour l'aboutissement d'un texte et son contenu final. Nous vous proposons de découvrir ici l'envers du décor : comment Xavier d'Almeida assisté de Marianne Joly oriente Marion Brunet dans son travail d'écriture.

Remarques générales de Xavier d'Almeida

Accentuer la vengeance suite à la mort du frère. Un roman où Monte-Cristo est aussi présent ne peut pas ne pas tourner autour d'une vengeance terrible ! On doit sentir la colère quasi meurtrière de Nolane, on doit trembler de rage, contenue ou non, avec elle.

Ça rejoint mon sentiment que les sentiments de Nolane sont un peu mis en sourdine : le deuil de son frère et sa douleur, la vengeance et l'amour obsédant qu'elle ressent. C'est ta force dans *Plein gris* par exemple, d'aller loin dans la psychologie de tes personnages, alors n'hésite pas et vas-y à fond ! Ce que tu me disais par exemple sur le duel est très juste, c'est plus fort s'il meurt, et tu peux le raconter de façon non « graphique ».

J'ai trouvé qu'il manquait à la fin un petit quelque chose de percutant, quelque chose qui marque et qui reste. Quelque chose qui pousse à l'action les personnages et le lecteur. Peut-être que ça peut se jouer sur les quelques ajouts que tu évoquais et que tu pourras approfondir en voyant ton spécialiste ?

Dans l'ensemble, je crois que toutes mes remarques ou suggestions générales se rejoignent : ce n'est pas parce que c'est une trilogie qu'il faut en garder pour plus tard en termes d'intensité (en termes d'action on est servis, ne t'inquiète pas, je pense plutôt aux sentiments, aux émotions). Le premier tome est le plus important pour accrocher des lecteurs pour deux ou trois ans. Et même s'il s'agit de lecteurs très légèrement plus jeunes, nul besoin d'en garder sous la semelle. Fais comme tu sais si bien faire.

Remarques de Marianne Joly, lectrice et éditrice extérieure

En bonne midinette que je suis, j'ai envie de vivre encore plus l'histoire d'amour de Bonnie et Nolane. De les sentir davantage se chercher, tourner autour du pot. Le texte manque un peu d'une tension sexuelle entre elles (Oh ! Je t'entends ricaner, Xavier !). On aurait envie que l'histoire d'amour prenne plus de place. Qu'elles semblent ne plus penser qu'à ça par moment. De même, je trouve que le deuil de Gal par Nolane pourrait être davantage exprimé, ses émotions plus intenses là aussi. Enfin, une chose qui m'a un peu gênée, ce sont les personnages secondaires que j'ai eu du mal à bien voir émerger. Ils manquent parfois un peu de corps et de caractérisation (je pense à Enoch, Adelis...).

L'aspect écologique pourrait aussi être renforcé. En réalité, le scénario catastrophe qu'elle dresse pourrait totalement être vraisemblable. J'aurais aimé qu'elle aille encore plus loin dans ce sens, qu'elle emporte davantage le lecteur dans une envie d'action. Tout ce qu'elle décortique (la montée des eaux qui déclenche des inégalités sociales de dingue) est vraiment intéressant et d'actualité. Pourquoi ne pas y aller encore plus à fond ?

En tous cas il y a un énorme potentiel dans cette proposition, c'est original, actuel, et écrit par Marion Brunet alors...